Dans le Jura français, une course signée Monsieur X, en réalité compte-rendu de Samuel Aubert, dans la FAVJ du 21 septembre 1905.

DIVERS

Dans le Jura français.

A peu d'exceptions près, tous les Combiers connaissent la vallée du Doubs et les localités françaises voisines de la frontière; mais il en est relativement peu qui se soient aventurés plus loin, plus à l'ouest ou plus au sud, dans le val de *Mièges*, la vallée de l'Ain ou simplement la vallée arrosée par la *Bienne*, affluent de l'Ain, qui de Morez se dirige au sud-ouest. La *Source de l'Ain*, par exemple, située à 23 km. de chez nous, est très curieuse et intéressante. Combien lui ont rendu visite ?

Depuis longtemps nous désirions visiter la vallée de la Bienne, remarquable par ses sites pittoresques, ses gorges profondes et encaissées, et la petite ville de *St-Claude* dont il a été beaucoup question lors du cyclone de 1890. Le même désir hantait des amis, aussi nous entendre, combiner un itinéraire furent l'affaire d'un moment et le 9 courant, à 3½ h. de l'après-midi, nous partions à bicyclette, avec l'intention d'aller coucher à St-Claude.

Le temps n'est pas trop beau; des nuages gris au dessus du Risoux ne disent rien de bon. Bah! nous avons bon espoir! Sans espérance on ne va pas loin.

Jusqu'aux Rousses tout se passe normalement; la route est bonne et les montées sont lestement enlevées. Les formalités douanières prennent une bonne heure. Premier retard! Aussi est-ce à bonne allure que nous filons sur la route idéale de *Morez*, trop connue pour en parler plus longuement. A l'arrivée à Morez,

deuxième retard : le directeur *crève*. Force nous est de trouver un docteur es pneus et d'attendre que la réparation soit terminée.

A partir de Morez, la route suit le flanc droit de la vallée dominant la Bienne d'une belle hauteur. Des pentes boisées, très escarpées, alternent avec des rochers. L'aspect du pays est ainsi fort varié, aussi nous roulons à bonne allure, le long de l'étroite route dont les brefs contours ne sont pas sans nous causer de l'inquiétude. En effet si quelque automobile arrivait à contre sens, le choc, difficile à éviter, serait désastreux.

Voici *Lézat*, puis la *Rixouse*, la vallée s'élargit, la route traverse de grasses prairies où par ci par là croissent des arbres fruitiers, des noyers en abondance. A partir de *Valfin*, c'est une descente plongeante sur St-Claude. De hautes parois de rochers surplombent la route et de l'autre côté, c'est l'abîme ou presque l'abîme. La nuit vient peu à peu et voile à nos yeux le panorama vraiment très beau que doit offrir l'arrivée à St-Claude de ce côté !

L'obscurité est complète quand nous débouchons sur la place à l'entrée du pont. Grâce à l'obligeance d'un indigène, nous trouvons sans difficultés l'Hôtel de France, où nous sommes accueillis à bras ouverts, car dix minutes plus tard après avoir remisé les machines et fait un brin de toilette, nous prenons place devant les tables d'une somptueuse salle à manger où, ma foi, vous le comprendrez, les plats trouvent à qui parler. On ne fait pas 55 km. sans ramasser quelque appétit. Le reste de la soirée s'écoule à faire une petite promenade dans la grande rue le long de laquelle les St-Claudiens prennent le frais en courant des bordées d'une extrémité à l'autre. Mais l'étape de demain sera forte aussi nous ne tardons pas à rentrer et à prendre possession de nos plumards.

Quelques mots sur St-Claude sont à leur place ici, mais vous voudriez bien ne pas les considérer comme une monographie.

St-Claude est une petite ville d'environ 10000 habitants, construite à la jonction de trois gorges profondes, à l'altitude de 400 m. Deux ponts hauts de 50m. environ mettent en communication les quartiers de la ville. L'un est un viaduc en pierre à plusieurs arches, l'autre un pont suspendu (type de Fribourg). Des montagnes escarpées, rocheuses, buissonnantes, s'élèvent de tous côtés. La plus importante est le Mt Bayard (956 m.) à l'est.

Le couvent de St-Claude ou plutôt de *St-Oyens de Joux*, fondé au Vᵉ siècle, a joué un un rôle considérable dans l'histoire. *Dom Poncet*, le premier habitant de La Vallée, dont les chroniques fassent mention, venait probablement de St. Claude et le couvent qu'il fonda au Lieu dépendait de celui de St-Oyens. Ce dernier conserva tous ses privilèges et les moines maintinrent le servage jusqu'en 1789.

La Cathédrale de St-Claude date des XIII-XVᵉ siècles. On y remarque des stalles à sujets historiés.

En fait de curiosités on peut citer la statue en bronze de Voltaire sur la rive gauche de la Bienne au débouché du viaduc.

St-Claude vit essentiellement de ses industries: fabriques de pipes, taille de diamants, lunettes, etc.

Le cyclone du 19 août 1890 ravagea St-Claude d'une manière autrement grave encore que la Vallée de Joux. Cinq personnes furent tuées et une quinzaine blessées. Le tablier du pont suspendu fut enlevé et les pièces métalliques qui le soutenaient, furent tordues latéralement. La gare souffrit particulièrement; une grue de 4000 kg. fut portée à 6 m. de distance par-dessus un talus haut de 1 m.

Le lendemain 10 septembre, le temps est magnifique et nous pourrons sans doute atteindre Bellegarde et Genève dans les meilleures conditions. A 6 ½ h. frais et dispos nous quittons St-Claude après avoir traversé le pont suspendu d'où l'on jouit d'un coup d'œil ravissant sur la ville et les montagnes.

La route descend doucement le long de la Bienne dans la vallée qui s'élargit petit à petit. La température est d'une fraîcheur délicieuse; la pluie des jours précédents a complètement abattu la poussière, aussi c'est tout plaisir de rouler le long des haies qui bordent les prairies ou au pied des collines buissonnantes où le buis croît à profusion.

Sans peine nous dépassons *Molinges*, puis *Dortan*, où nous laissons la Bienne couler à l'ouest, pour suivre la grande route qui par une forte grimpée, gagne *Oyonnaz*, au sud. La montée est longue; elle met nos estomacs à une rude épreuve, car, s'il vous plaît, nous n'avons rien pris à St-Claude au départ et avons déjà 30 km. dans les jambes. Aussi, dites ce que vous voudrez, mais notre premier soin en arrivant à Oyonnaz, petite cité de 8000 h. très industrielle, où *débuta* le cyclone, est de découvrir

un établissement propre à renouveller l'énergie de nos moteurs. Sitôt trouvé, sitôt assis! Et pendant une demi-heure ce fut une vraie bombance de café au lait, de pain, de beurre, de fromage persilier et gruyère. Vous avez le menu complet! Ah! le savoureux déjeûner! D. en a encore les larmes aux yeux!

D'Oyonnaz, une agréable descente en pays découvert et fertile, puisqu'on y trouve des champs de maïs, nous mène à *La Cluse* puis à *Nantua,* une vieille petite cité au bord du ravissant lac du même nom. Des gens endimanchés sortent de la messe; curieusement ils *reluquent* nos plaques aux couleurs vaudoises se demandant d'où nous pouvons bien sortir.

Dix minutes d'arrêt ne sont pas de trop avant de commencer la montée qui nous permettra d'atteindre la vallée de la *Semine*, puis Bellegarde.

Crac! une tonnée! cette fois c'est le conservateur qui a crevé. Une pierre pointue a perforé la chambre à air. Nantua est déjà à 2 km. en arrière. Impossible de retourner. Faut donc se mettre en mesure de réparer soi-même. En demi-heure c'est fait, mais c'est demi-heure de retard. Hâtons-nous donc si nous voulons atteindre Genève à temps. La montée est ardue, le soleil tape, mais le paysage est agreste et charmant. Nous dépassons le petit lac de *Sylans* encaissé entre des pentes boisées, croisons des Genevois en goguette, un groupe de cyclistes empressés autour d'un camarade, le visage d'une blancheur de neige, étendu au bord de la route, une blessure saignante au front — pauvre garçon — et, après une série de descentes et de montées, atteignons *Châtillon*, bourg important dominant la *Valserine*. Encore une gentille coulée de quelques minutes et voici Bellegarde. un nom connu celui-là. Il est 1 heure. *Café de la Place:* peu de façade? Entrons quand même, ce n'est pas dans les boîtes d'aristocratique apparence qu'on dîne le mieux. Nous dînons! Le menu?! Exquis, délicieux et pour rien.

Notre projet était de poursuivre à bicyclette jusqu'à Genève et d'y prendre le train pour nous rapatrier. Mais ce trajet Genève-Lausanne Le Sentier ne nous sourit qu'à moitié. C'est être bien longtemps enfermés! Aussi d'un commun accord nous décidons de prendre le train à Bellegarde jusqu'à Rolle et de là passer le Marchairuz. Nous montons donc à la gare faire enregistrer nos machines. Les formalités sont longues et ennuyeuses, en fin de compte nous

devons payer au P.-L.-M. *dix centimes* pour transport de nos quatre engins jusqu'à Genève.

Le train se met en marche, passe sur le haut viaduc de la Valserine et bientôt pénètre dans le célèbre tunnel du Credo qui, il y a quelques années, menaça de s'effondrer. A Genève rien que le temps de remplir de nouvelles formalités d'enregistrement (coût 85 ct.) et de monter dans le train de Lausanne.

Durant le trajet Rolle-Gimel, le soleil se couche sur le Mont-Blanc. Du rose vif, la cime royale passe au livide, puis au blanc immaculé. Tableau inoubliable !

La nuit tombée, nous quittons Gimel et commençons la grimpée du Marchairuz. Par la fraîcheur du soir, sous la clarté de la lune allongeant sur la route les ombres des grands sapins, c'est tout plaisir de marcher. Aussi la montée s'effectue-t-elle très rapidement ! A 10 h., nous sommes au Marchairuz et peu après au Brassus, puis au Sentier.

Telle est la course, splendide et admirablement réussie, que nous avons faite en 32 heures. Si nous en donnons ici la relation, c'est simplement pour dire tout le plaisir que nous avons éprouvé et engager d'autres à faire de même ; seulement qui voudra suivre notre exemple, fera bien de partir sitôt après-midi et de pousser le premier jour jurqu'à Oyonnaz. X.